

de convictions. Edouard était donc aimé et respecté dans sa paroisse.

Un jour là, 23 Novembre, les jeunes filles se mettaient à la fenêtre pour voir passer ce beau soldat volontaire qui marchait à grands pas vers le village de St. Denis, paraissant avoir hâte de monter comme simple acteur sur le théâtre où devait se dérouler les scènes d'un des drames les plus sanglants.

—Que ce serait dommage, disaient les jeunes filles, que ce beau patriote rencontrât la mort tout en voulant cueillir la gloire.

III.

En avant marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons
Courons à la victoire !

St. Denis n'avait pas à cette époque la triste apparence qu'il a aujourd'hui. La double pyramide du clocher de son église qui à distance ressemble à l'aigrette d'un géant Algonquin, est bien encore la même, le son argentin de ses cloches est bien toujours harmonieux, et répandent bien comme des soupirs leurs voix sur la vallée. Ses habitations ne sont pas inférieures à celles des villages voisins qui bordent les deux rives du Richelieu. Mais depuis 37 on dirait qu'un nuage bien triste à la teinte noirâtre plane au-dessus de l'endroit qui s'est rendu célèbre par l'engagement mémorable que nous racontons. Aussi le voyageur qui va de Sorel à Chambly, allant ou revenant, soit par eau, ou par terre, ne peut s'empêcher de remarquer que St. Denis a perdu ce petit air coquet et joyeux qui le faisait admirer lorsqu'il avait dans son sein les BOURGADES, les NELSON, les D'ESCHAMBAULT, les BRUNEAU et tant d'autres familles qui feraient l'ornement du cercle social d'une ville remarquable.

Le 23 Novembre 1837, malgré que les femmes et les enfants avaient déserté le village, malgré que l'on attendait à se battre contre des forces nombreuses et bien aguerries, et que déjà l'on avait appris la nouvelle de leur approche, on chantait joyeusement en chœur ce refrain si martial, et si propre à redoubler l'ardeur et le courage d'un français, qu'il ait servi aux côtés d'un NAPOLÉON, d'un D'HER-

VILLE, d'un DE SALABERRY, ou d'un NELSON.

En avant marchons.

Comme on peut le penser Edouard s'était joint à ces joyeux compagnons, et quand il fut décidé que le plus grand nombre combattrait sous le toit et à l'abri des murs épais de la maison de Madame DE ST. GERMAIN, il accepta le commandement que lui offrait vingt de ses amis de se porter à la tête de ce peloton, et d'attendre l'ennemi à quelque distance du centre commun afin d'avoir l'honneur de tirer les premiers coups et d'apprendre à leurs compagnons d'armes que quand on ne craint pas on a la main ferme, l'œil juste, et que la balle sortant du canon d'un fusil qui ne tremble pas, lorsque sa crosse est bien appuyée sur la forte épaule d'un brave, va droit au but, et frappe le plus souvent au cœur.

Nelson paraît et dit à Edouard qu'il fallait joindre la prudence à cet excès de bravoure, qu'il pouvait remplir les principaux devoirs d'un avant garde, et qu'il fallait mieux opérer une retraite que de laisser à un ennemi qui avait de l'expérience dans l'art de la guerre, la chance d'envelopper le poste où il pouvait se trouver. Edouard promit tout et s'élança avec sa garde à travers la campagne afin de pouvoir s'assurer du voisinage de l'ennemi. Il avait donc reçu l'ordre de surveiller ses mouvements sans cependant ouvrir un feu contre lui.

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)

LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

30 CENTIMS, pour chaque
SÉRIE de **100 PAGES**.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.